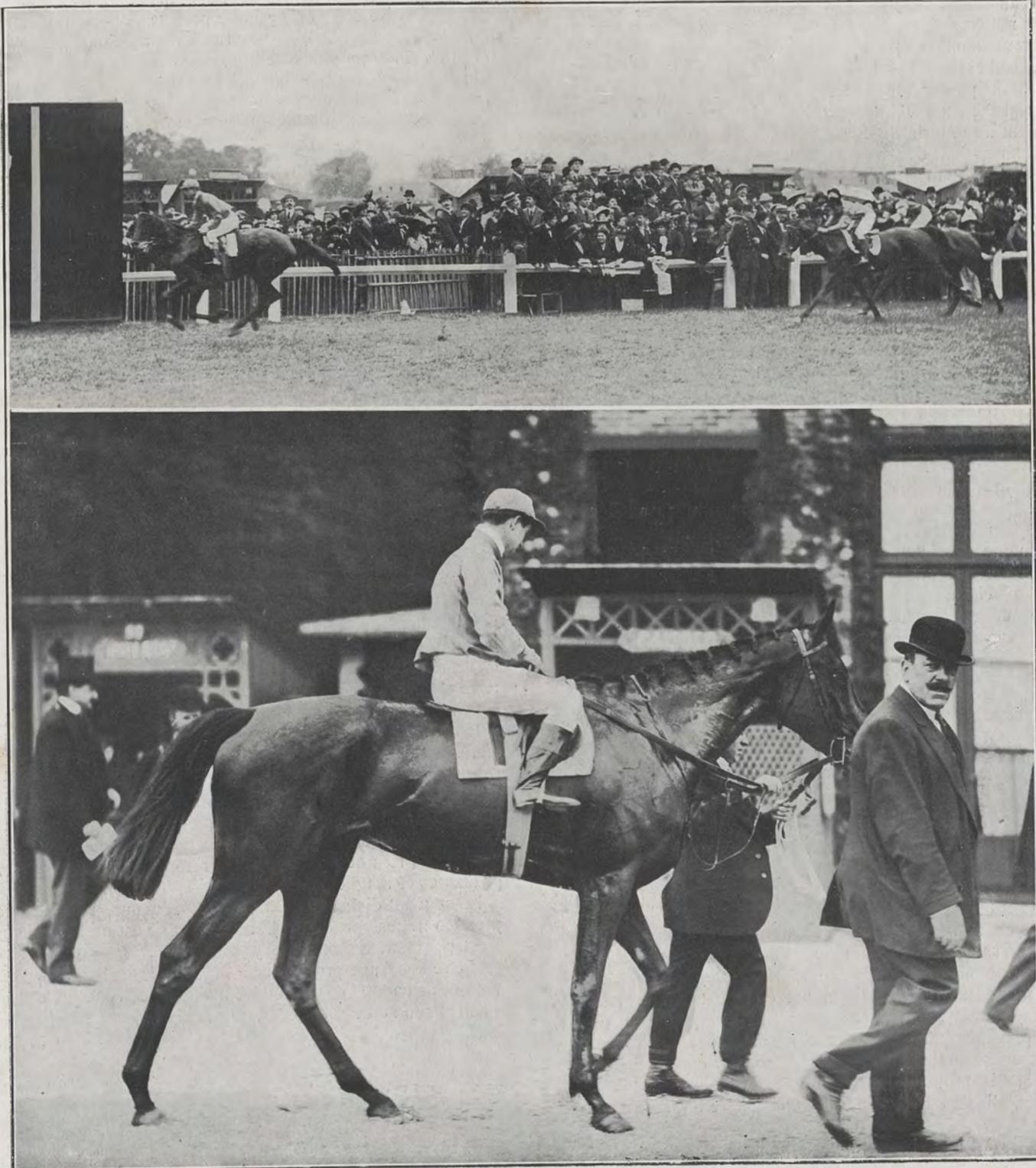


LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



CHANTILLY, 8 JUIN. — LE PRIX DE DIANE

1. L'ARRIVÉE. MOÏA BAT COUR SUPRÊME ET BANSHEE. — 2. MOÏA (J. REIFF), POULICIE BAIE, NÉE EN 1910, PAR MACDONALD II ET MATHILDE, APPARTENANT A M. M. CAILLAULT, RENTRANT AU PESAGE APRÈS SA VICTOIRE.

CHRONIQUE

L'ÉVÈNEMENT de la semaine passée a été le Derby d'Epsom, dont notre collaborateur, Maurice La Rivière, fait plus loin un récit complet que nos photographies rendent tout à fait vivant. Rien n'est plus absurde que l'incident où Nimbus a laissé sa chance; heureusement l'excellent cheval de M. Aumont n'a ressenti aucune suite fâcheuse de son déplacement, et il reste armé pour le Prix du Jockey Club dimanche à Chantilly. Notre guigne légendaire dans la grande épreuve anglaise a persisté, mais au moins elle n'a pas revêtu le caractère tragique de 1899, quand Holocauste se brisait le paturon au moment décisif.

Il est bien remarquable que les succès de nos chevaux en Angleterre, nombreux dans toutes les grandes épreuves, aient été si perpétuellement contrariés dans le Derby. Les courses à longue distance, les handicaps sur toute l'échelle des poids et des parcours ont été souvent l'apanage de nos produits et le vaillant petit Maximum, qui vient de mourir au haras de Malidor, avait trouvé une éclatante confirmation de son mérite dans le Gold Cup d'Ascot en 1903. Cet énergique racer, qui s'annonçait comme un étalon tout à fait remarquable, offrait un type parfait du pur sang de la race de Dollar, auquel il remontait par sa mère, Urgence. Il était assez heurté dans son ensemble, souvent on le trouvait peu plaisant à regarder, mais la finesse de ses tissus, l'énergie de sa démarche et une sorte de fierté farouche dans le regard dénotaient la race, l'influx nerveux qui font le lutteur d'hippodrome. Le regret que laissait sa mort était avivé par les preuves de vaillance que donnèrent deux de ses fils : Vermet et Opoit, bien différents l'un de l'autre, et bien différents aussi de leur père, dans le Prix des Acacias, où ils devancèrent de plusieurs longueurs un lot qui comprenait Oukoïda, fort éloigné de son ancienne splendeur.

*
**

Voulez-vous que nous ne disions rien de la reprise des courses d'obstacles? Celles qui ont eu lieu à Auteuil et ailleurs ont servi à dérouiller les jambes des chevaux qui disputeront les grosses épreuves de la semaine prochaine; elles auraient pu casser ces mêmes jambes et il faut se réjouir qu'elles ne l'aient point fait; il faut s'en réjouir pour les chevaux surtout (soyons bons pour les animaux), pour les propriétaires ensuite et enfin pour le public qui garde ainsi toutes les chances de perdre son argent.

*
**

Le Prix de Diane a réuni dimanche dernier seize pouliches. Les plus recherchées du lot étaient Coupesarte, Cour Suprême, Sweetness, Marka et Banshee. On prenait Coupesarte, à cause de ses victoires passées, du Prix La Rochette notamment, où elle avait fait une course superbe, mais imprudemment aggravée par la manière dont elle avait été montée, retenue à pleins bras pendant les deux tiers du parcours, puis vivement ramenée à la fin. Elle avait paru défraîchie dans le pesage à quelques bons juges et son galop d'essai avait causé une déception assez générale. Au contraire, Marka semblait un petit peu plus éveillé que de coutume, Sweetness avait grand air et son passage d'essai fut admirable; Cour Suprême était au mieux; Vraie Amie, Scammonée, Princesse d'Arvor (celle-ci un peu raide dans son devant) avaient une grande charpente osseuse qui tirait l'œil; les autres étaient en bel état de travail, mais la future gagnante, Moïa, avait parmi toutes ses compagnes l'apparence la plus plaisante par sa silhouette harmonieuse, la longueur de ses rayons et surtout leur inclinaison: on en convenait assez généralement, mais on ajoutait: Quel dommage qu'elle ne fasse pas la distance! Or, elle l'a faite et elle a dominé tout le lot, comme son cavalier a voulu.

Dès le départ, où La Sorbonne a eu un petit désavantage, Marka et Coupesarte ont pris le commandement, emmenant leurs jockeys un peu plus vite qu'il n'eussent souhaité, je crois. Derrière elles, Oréade, Lady Macbeth et Banshee suivaient. La course n'a pas varié d'aspect jusqu'à l'entrée de la ligne droite, où Coupesarte lâchait. Marka allait jusqu'au Gros-Chêne, puis était débordée par

Oréade et Cour Suprême, qui prenaient la tête; mais Reiff amenait Moïa en pleine piste, réglait les deux pouliches avec la plus grande aisance et gagnait arrêté de deux longueurs, tandis que Banshee à la corde venait se placer troisième et La Sorbonne cinquième, arrivant, elle, de l'extrême arrière-garde. Le train avait été rapide, étant donné l'état du terrain qui collait un peu.

La gagnante avait fait preuve d'un mérite certain, notamment dans la Poule d'Essai où, également, on ne comptait pas beaucoup sur elle. C'est une belle jument baie, fille de Macdonald II et d'une sœur de Madcap. Son ascendance maternelle est superbe: Malibrant, Mark Over, Feu de Joie, Jeu d'Esprit... Elle présente un beau cadre de poulinière et quand elle aura pris un peu d'ampleur derrière, elle sera mûre pour une excellente reproduction au haras.

Son succès a été un triomphe pour le jeune entraîneur Webb qui a été chaudement félicité. Le propriétaire-éleveur de Moïa, M. Cailhault, est un habitué du succès; quand d'autres ne sauraient pas le prévoir, il tire de ses chevaux le parti le plus surprenant et la Fortune lui réserve ainsi ses sourires, même alors que tout le monde croit qu'elle lui a tourné le dos.

Le Prix Hédouville mettait aux prises deux vieux rivaux, Wagram II et Maboul II et un jeune concurrent, Amadou, que déjà Wagram avait battu dans le Prix du Prince de Galles. Baldaquin, dont la présence au milieu de ces bons chevaux, après de faciles succès, eût été un élément de curiosité, s'était abstenu. Enfin De Viris, battu lors de sa rentrée par Amadou, pouvait avoir progressé et le battre à son tour: il était nettement préféré aux autres vétérans. Or, de Viris n'a pas existé; Amadou, qui peut-être a besoin de repos, à moins que ce ne soit d'une distance plus longue, a été troisième, et Maboul II, qui avait mis Wagram II dans sa poche (si l'on me permet cette métaphore hardie) dix jours avant, n'a pas opposé la moindre résistance à la pouliche qui a bien voulu s'employer. Les interversions de formes entre ces deux lunatiques ne sont peut-être pas finies.

*
**

Signalons, à l'étranger, la victoire de Csardas dans le Derby autrichien où il précédait d'une tête Mocsy Ksiazé, au prince Lubomirski, à une longueur devant Fatalist et Elector, dead-heat. C'est la quatrième victoire que le fils de Caius remporte sans interruption. Nous avons toujours regretté le départ de l'excellent fils de Révérend pour l'étranger, ses succès d'étalon montrent qu'il aurait dignement perpétué chez nous le sang d'Energy.

Le 30 mai 1913 marquera une date dans l'histoire du sport aux États Unis. On sait que depuis 1910 les courses avaient été là-bas l'objet d'une persécution légale absurde. Les pertes causées par leur disparition avaient été considérables; l'immigration des grands éleveurs, l'exportation des bons chevaux en Argentine, en Angleterre et en France avaient apporté un trouble profond dans la production chevaline: bref, l'intervention barbare du législateur incompetent avait tari une source féconde de la prospérité publique. Après trois ans d'obstination, il a fallu faire amende honorable et revenir sur les mesures prises. Cette leçon, espérons-le, ne sera pas perdue pour les législateurs des autres pays. Que les sportsmen, dans tous les cas, ne l'oublient pas et qu'ils l'opposent aux incursions éventuelles des parlements en mal d'argent dans le domaine du turf, où rien ne prospère si les réformes n'y sont progressives, prudentes et longuement étudiées.

Le gagnant distancé du Derby, Craganour, vient d'être acheté 750.000 francs par M. Martinez de Hoz; c'est un beau dédommagement pour M. Bower Ismay de sa déconvenue d'Epsom; c'est peut-être aussi une preuve que M. Martinez de Hoz, propriétaire d'El Tango, ne compte pas exclusivement sur le fils d'Ajax et Lucie pour illustrer son stud.

INTÉRIM.



LE PESAGE DE CHANTILLY LE JOUR DU PRIX DE DIANE

NOS GRAVURES

LE CLASSIQUE PRIX DE DIANE (2.100 mètres), disputé le 8 juin, à Chantilly, a donné lieu à une très jolie course, et bien que la victoire ait échappé à la favorite Coupesarte, ce beau prix n'en est pas moins revenu à une excellente pouliche, Moïa, qui restait sur de bonnes courses, et pour laquelle cependant on pouvait craindre la distance un peu longue de l'épreuve. Après le défilé d'usage et le canter où les galops les plus remarquables furent



Marka Lady Macbeth Beaute du Diable Moïa Princesse d'Arvor La Sorbonne
 Coupesarte Oréade Banshee Sweetness Marigot Ma Patrie
 Vraie Amie Cour Suprême Auri Sacra Scammonée

CHANTILLY, 8 JUIN. — LE PRIX DE DIANE AU TOURNANT DES ÉCURIES

ceux de Sweetness, Marigot, Marka, Cour Suprême, Moïa et Coupesarte, le départ était donné dans d'excellentes conditions et Marka et Coupesarte emmenaient le peloton bon train jusqu'au château, où Cour Suprême et Moïa, commençant leur effort, se rapprochaient.

Dès la ligne droite, Coupesarte d'abord et Marka ensuite disparaissaient, tandis que Oréade et Banshee s'assuraient le commandement, mais Cour Suprême et Moïa les dépassaient bientôt, et cette dernière se détachait à la distance pour gagner avec une extrême facilité de quatre longueurs devant laument du comte de Saint-Phalle, que précédait de peu Banshee.

Moïa, par Macdonald II et Mathilde, est une grande et belle pouliche, qui n'avait rien fait de remarquable à deux ans; cette année, pour sa rentrée, elle était seconde au Tremblay, mais s'était

convenance, la fille de Phœnix a pris une complète revanche sur Maboul II, qui l'avait précédée une dizaine de jours auparavant, et laissant loin derrière elle Amadou, qui



WAGRAM II (O'CONNOR), POULICHE BAIF, NÉE EN 1909, PAR PHŒNIX ET LURONNE APPARTENANT AU COMTE LE MAROIS, GAGNANTE DU PRIX HÉDOUVILLE

surtout révélée en se plaçant deuxième de la Poule d'Essai, à une encolure de Banshee.

LE PRIX HÉDOUVILLE (2.000 mètres) est revenu à Wagram II, pouliche qui a montré à différentes reprises une grande qualité, mais qui est bien intermittente. Trouvant un terrain à son entière



M. M. CAILLAULT, PROPRIÉTAIRE DE MOÏA, FÉLICITÉ APRÈS LA VICTOIRE

a paru légèrement en déclin.

LA COURSE DE HAIES ANNUELLE de Saint-Ouen (3.700 mètres) était l'occasion d'une relativement facile victoire du cheval anglais Islington Green qui, avantagé par le poids, triomphait du favori Bozkario, un des concurrents les plus marqués de la prochaine Grande Course de Haies et qui se réhabilita de cette défaite en remportant le Prix No Good à Auteuil.

LE PRIX SAINT-SAUVEUR (4.500 mètres), disputé le 7 juin à Auteuil, mettait aux prises quelques-uns des futurs compétiteurs du Grand Steeple et se terminait par la victoire de Ben y Gloé, qui triomphait d'Ultimatum, Stoure et Magicienne.



Wagram II

Maboul II

Amadou

CHANTILLY, 8 JUIN. — L'ARRIVÉE DU PRIX HÉDOUVILLE



Bozkario

Pané

Duc de Dantzig

Le Sopha

Upholsterer

Céleste Blanc II
Islington Green

SAINT-OUEN, 3 JUIN. — LE SAUT DE LA HAIE DES TRIBUNES DANS LA COURSE DE HAIES ANNUELLE

A propos des Épreuves Spéciales et Championnats pour chevaux de chasse

Lettre ouverte à M. Gérard d'Havrincourt

J'ai lu avec le plus vif intérêt votre excellent article, paru dans le numéro du 1^{er} juin, sur le Championnat de *Hunters*, qui eut lieu à Pau, au mois de mars dernier.

Permettez à un témoin *oculaire et participant* de ne pas être tout à fait de votre avis sur plusieurs points. Il est certain que tout n'était pas parfait cette année : les trois épreuves se couraient d'abord à intervalles trop éloignés. De plus, on avait autorisé [à tort, à mon avis] les concurrents à faire l'essai des obstacles tant sur le champ de courses que dans le parcours à travers pays. Et tout le monde sait la différence qui existe pour un cheval, même le mieux mis, à passer des obstacles connus ou inconnus. Mais de là à vouloir faire de ce championnat une course, il y a un monde.

« Un championnat de hunters est un concours de modèle, d'aptitudes et de dressage » ; voilà ce qu'il faut se mettre dans la tête ; et non pas une course, qui sera toujours l'apanage du mauvais cheval de pur sang, taré et braqué dans tous les sens, au détriment de l'honnête cheval, bien équilibré, souple et léger à la main, qui calcule la portée de son saut et fait ce qu'il faut pour garer la chute en donnant à son cavalier tout le confort

possible. Pour organiser une épreuve de ce genre en France, nous n'avons qu'à prendre exemple sur l'Angleterre. Qu'y voyons-nous en effet :

I. *Un juge unique compétent et payé*, qui note tous les chevaux, d'après un coefficient, sur leur modèle, leurs allures, l'état de leurs membres, la manière dont ils portent le poids. Il peut et doit aussi les monter tour à tour et leur faire sauter un ou plusieurs obstacles afin de vérifier l'aptitude, le dressage, le calme et la maniabilité.

II. Une épreuve à travers pays par groupes de cinq ou six sur un parcours spécial non préparé, où la piste sera marquée par des papiers. Je veux cette piste faite dans des conditions d'une vraie chasse au renard, avec passages de route étroits et encaissés, fossés

couverts, tournants courts, brusques changements de direction. On pourra au besoin finir le parcours en sautant quelques obstacles d'un champ de courses ; mais ce ne sera pas une course. Ne seront pénalisés que les chutes, dérobades et temps n'atteignant pas une vitesse minima de 500 mètres à la minute.

III. Une épreuve sur le terrain du Concours Hippique. Les concurrents devront sauter un certain nombre d'obstacles, autant que possible naturels, dans les conditions spéciales où vous les indiquez dans votre article ; et, en cas d'égalité, barreront sur un ou deux obstacles sévères.

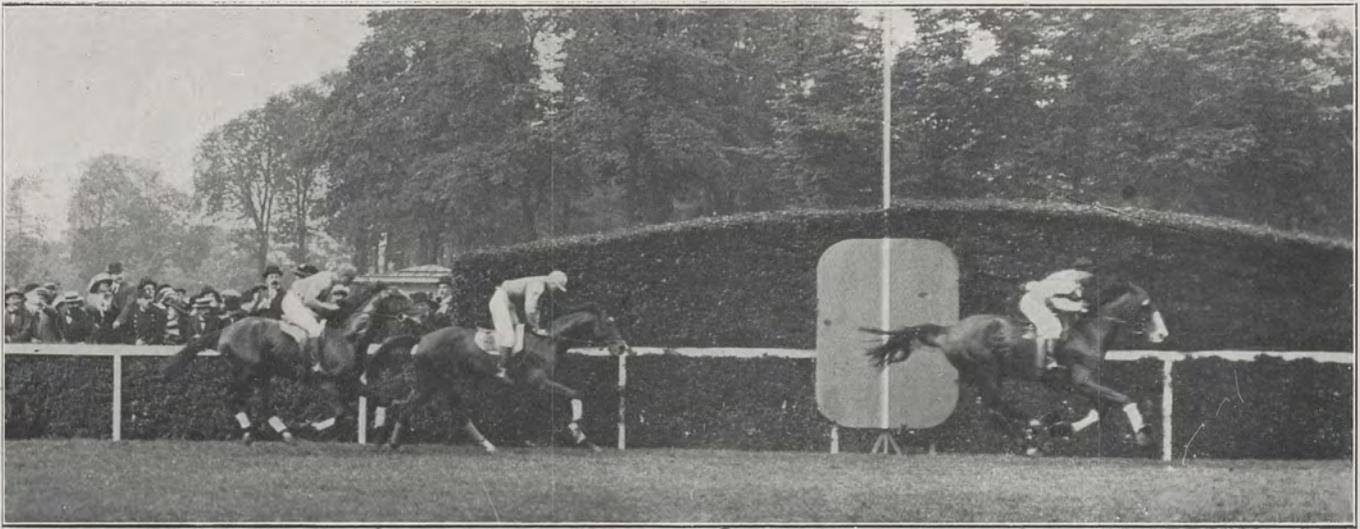
Les deux dernières épreuves seront jugées par le jury ordinaire du Concours Hippique ; et c'est l'ensemble de ces deux notes, jointes à celles de la première

épreuve, qui donneront le classement définitif.

Les tares, cornage, usure des membres élimineront, bien entendu. L'âge : de 5 à 10 ans,



ISLINGTON GREEN, CHEVAL AGÉ, PAR ISLINGTON ET CHARINA, A M. A.-P. CUNLIFFE
GAGNANT DE LA COURSE DE HAIES ANNUELLE DE SAINT-OUEN



Upholsterer

Bozkario

Islington Green

SAINT-OUEN, 3 JUIN. — L'ARRIVÉE DE LA COURSE DE HAIES ANNUELLE

Les chevaux de 4 ans, comme vous le dites si bien, à propos du Concours de Vichy, sont trop jeunes pour être de vrais hunters au mois de mars; et il est anti-sportif d'exciter leurs propriétaires à leur faire disputer des épreuves aussi dures.

Voici donc les grandes lignes du prochain Championnat des hunters à Pau, telles que j'espère en voir les épreuves en 1914. Mais cela ne dépend pas de moi. En attendant, je m'apprete à aller applaudir celui de Vittel que vous organisez si bien et j'espère y glaner nombre de leçons de choses. Pour en revenir à nos moutons, l'examen du modèle, de l'aptitude, de la maniabilité, fait par un juge *unique* et *responsable*, obligé de juger sérieusement et sévèrement par la nature même de ses fonctions, me paraît tout à fait nécessaire, si l'on veut faire un championnat. C'est du reste ce qui existe actuellement pour les field-trials.

La *course*, que demande le cavalier d'Uncommon, ne favorise que les chevaux de pur sang et élimine tous les cavaliers qui n'ont plus 30 ans, ou dont le poids dépasse 70 kilos. L'idéal, au contraire, serait que chaque cheval puisse être monté par son cavalier habituel, au moins dans l'épreuve à travers pays (1).

Je voudrais aussi que le Concours soit ouvert à tous les gentle-

men-riders ou officiers, et que les chevaux seuls aient besoin, pour être qualifiés, d'avoir chassé régulièrement toute la saison. Ce serait un très bon moyen de faire connaître les terrains de Pau et de Biarritz à un grand nombre de jeunes gens qui les ignorent.

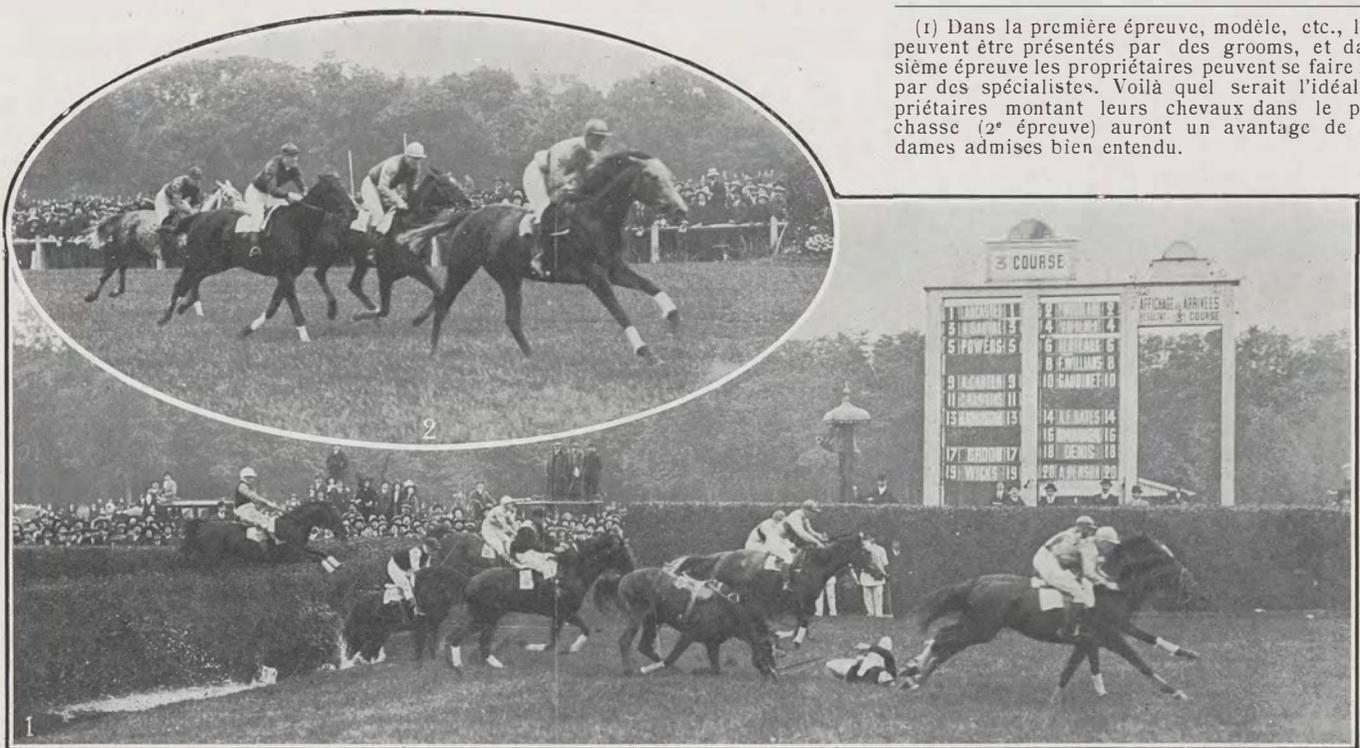
Le poids de 80 kilos est un minimum pour des hunters. Il est facile de faire deux classes: l'une de poids moyens, portant 80 kil., et l'autre de poids lourds, portant 95 kilos. Mais il ne doit y avoir qu'un seul champion pour les deux classes, lequel sera éliminé des épreuves postérieures, les chevaux ne pouvant concourir les années suivantes que pour des prix supérieurs à celui qu'ils ont eu l'année d'avant.

Pour ce qui est des chevaux de courses, nous avons à Pau tout ce qu'il faut avec nos épreuves de cross-countries et nos trois point to point. A Biarritz, ils ont aussi quatre épreuves de cross-countries, dont l'une sur le champ de courses.

Je ne compte pas là-dedans le cross-country pour demi-sang de la Société des Steeple-Chases de France, qui se court à la fin de mars sur l'hippodrome, et qui est cependant très intéressant.

Pardon d'avoir été si long; mais nous sommes tous deux animés de la même ardeur pour le vrai sport; et c'est toujours du choc des idées que jaillit la lumière. CHARLES DE SALVERTE.

(1) Dans la première épreuve, modèle, etc., les chevaux peuvent être présentés par des grooms, et dans la troisième épreuve les propriétaires peuvent se faire représenter par des spécialistes. Voilà quel serait l'idéal. Les propriétaires montant leurs chevaux dans le parcours de chasse (2^e épreuve) auront un avantage de points, les dames admises bien entendu.



Cosway

Sea Lord

Bélisaire II

Ben y Gloe

Chute de Chloral

Sélinonte

Ultimatum

AUTEUIL, 7 JUIN. — LE PRIX SAINT-SAUVEUR — 1. LE SAUT DE LA RIVIÈRE DES TRIBUNES
2. L'ARRIVÉE. BEN Y GLOÉ BAT ULTIMATUM, STOURE ET MAGICIENNE

Le Derby d'Epsom et les Oaks

Des deux grandes courses d'Epsom à la réunion de printemps de 1913, l'une, celle des pouliches, sera vite oubliée : la gagnante, Jest, propre sœur d'Absurd (Sundridge et Absurdity), lequel n'a jamais guère eu que

1.000 mètres dans les jambes, a paru s'accommoder fort bien de la distance de 2.400 mètres ; elle a du moins confirmé amplement sa victoire des Mille Guinées et battu sans peine Depeche (Gallinule et Petit Bleu), Arda et un lot probablement médiocre dans lequel on peut toutefois noter deux concurrentes ayant droit à quelques excuses : Waiontha (Fowlingpiece et Photo), encore à court de condition, et Prue (Cicéro et Prunc), qui devait se ressentir de sa course de l'avant-veille dans le Derby.

Ce Derby, au contraire, sera toujours considéré comme l'un des plus marquants qui aient été disputés sur les fameux *downs* d'Epsom. Et cela pour des raisons multiples : c'est la première fois que la politique a menacé de jouer un rôle. Désastreux d'ailleurs, dans l'épreuve : avec une justesse de coup d'œil et une vigueur de poignet également invraisemblables et ducs sans doute à l'intensité même de sa surexcitation, une suffragette a réussi à saisir au vol, dans le peloton qui rasait le dernier tournant, le cheval du roi George, Anmer, et a failli,

en le faisant culbuter, causer toute une série d'accidents terribles ; elle seule en fut, du reste, la victime.

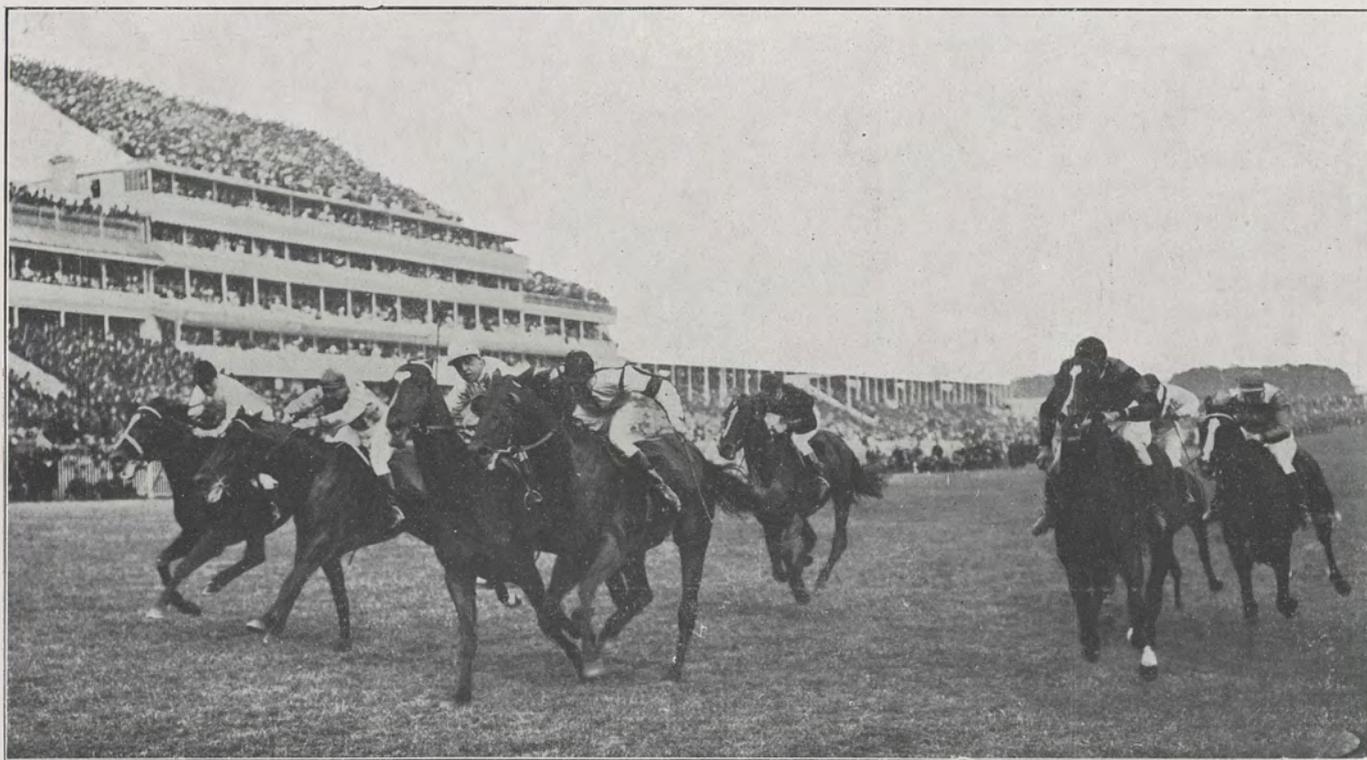
Mais, au point de vue proprement dit du sport, cet incident, resté inaperçu du reste de l'immense majorité du public et notamment des spectateurs massés dans les tribunes, n'est rien auprès de ceux qui ont marqué l'arrivée. C'est la première fois aussi, depuis la fondation de la grande épreuve classique en 1780, que le vainqueur est distancé pour irrégularités commises dans la course. Le précédent de 1844 qui a été rappelé à ce propos ne présente en réalité aucune analogie avec ce qui vient de se passer ; ce ne fut que bien des jours après le succès du soi-disant Running Rein que son identité fut contestée et qu'il fut reconnu pour être un cheval de quatre ans, le bénéfice de la victoire étant alors rendu à Orlando. Le mercredi 4 juin 1913, c'est au contraire aussitôt après l'affichage du résultat et alors que les partisans du favori Craganour, non encore remis des émotions d'une lutte acharnée jusqu'au poteau entre six ou sept concurrents, se félicitaient du verdict du juge favorable à leur champion, que les commissaires ouvraient une enquête sur les péripéties de cette lutte trop vive, puis distançaient le cheval de M. Bower Ismay ; la course revenait ainsi à un des extrêmes outsiders cotés à 100/1, Aboyeur, dont le départ avait été décidé seulement la veille au soir. Cette décision des stewards, si dure qu'elle pût paraître à beaucoup, a été accueillie sans murmures : il paraît certain du reste qu'elle n'a pas été prise sans sérieux motifs et que le jockey de Craganour avait eu le tort de jeter son cheval sur Aboyeur, moins



Nimbus

L'INCIDENT DE TATTENHAM CORNER

UNE SUFFRAGETTE OCCASIONNE LA CHUTE DU CHEVAL DU ROI, CHUTE QUI COMPROMET LES CHANCES DE NOTRE REPRÉSENTANT



Nimbus (4^e) Great Sport (3^e) Craganour (distancé) Aboyeur (1^{er})

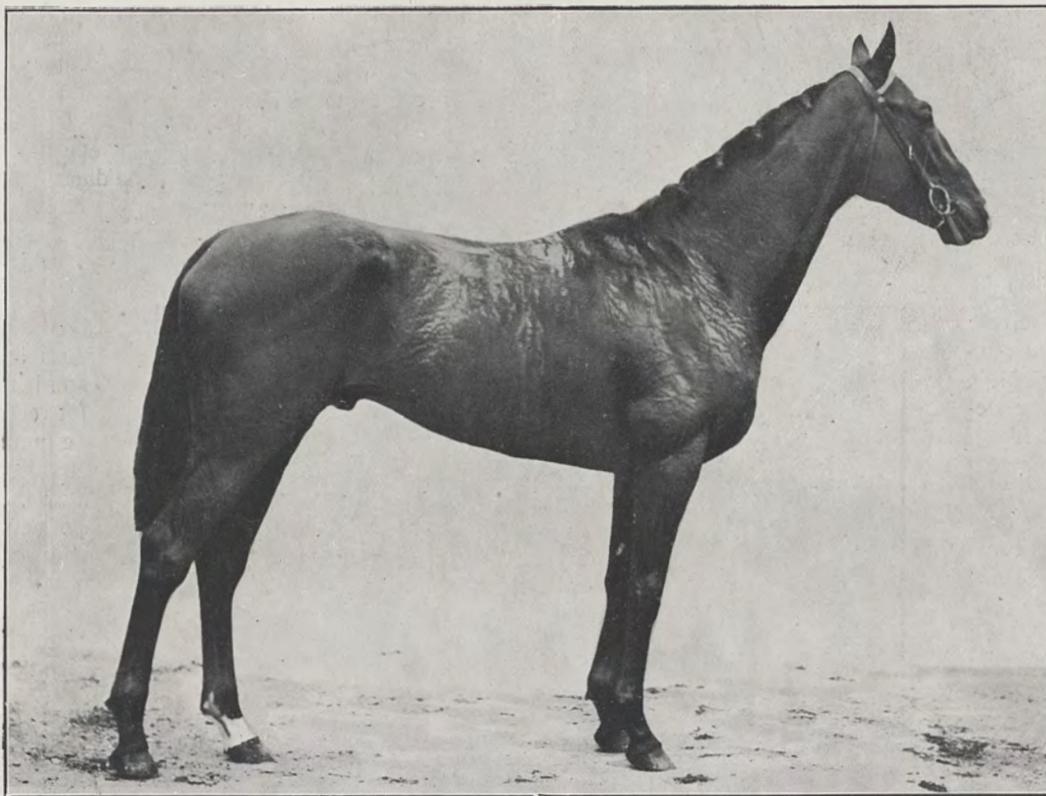
Louvois (2^e)

EPSOM, 4 JUIN. — L'ARRIVÉE DU DERBY

peut-être pour gêner celui-ci que pour le forcer à fermer la route à Shogun et à Louvois, qui se rapprochaient très vivement à leur gauche le long de la corde et menaçaient de les rejoindre avant le poteau. Un flottement général s'en est suivi qui a pu nuire aussi à Great Sport et au candidat français Nimbus, qui venaient en dehors et qui se trouvaient déjà presque sur la même ligne. Le juge a vu l'arrivée ainsi : une tête entre Craganour et Aboyeur, une encolure entre Aboyeur et Louvois, une encolure encore entre Louvois et Great Sport, et de nouveau une tête entre Great

Sport et Nimbus, que suivaient de près Day Comet et Shogun.

De l'avis à peu près unanime, le poulain de M. Aumont déployait à la fin une vitesse très supérieure à celle des autres ; cinquante



CRAGANOUR, NÉ EN 1910, PAR DESMOND ET VENERATION II, A M. C. BOWER ISMAY
DISTANCÉ DE LA PREMIÈRE PLACE

mètres plus loin, il aurait gagné, et très probablement sa victoire eût été complète et triomphale s'il n'avait pas été une première fois retardé et presque mis hors de course, comme on peut le voir sur une de nos photographies, par le désarroi résultant de l'incident de la suffragette. A nous autres Français, ce Derby de 1913 doit donc en tous cas laisser un souvenir ineffaçable : jamais, sans doute, depuis 1865, nous n'avions eu aussi belles chances de renouveler l'exploit de Gladiateur, plus que jamais aussi la fatalité a semblé s'ingénier pour nous enlever l'honneur de conquérir une seconde fois

le Blue Ribaud. Peut-être le Grand Prix de Paris rendra-t-il nos regrets encore plus vifs en donnant à Nimbus l'occasion de prendre sa revanche sur quelques-uns de ses adversaires d'Epsom,



ABOYEUR, POULAIN BAI, NÉ EN 1910, PAR DESMOND ET PAWKY, APPARTENANT A M. A.-P. CUNLIFFE, GAGNANT DU DERBY D'EPSOM



LOUVOIS, NÉ EN 1910, PAR ISINGLASS ET SAINT LOUVAIN
 APPARTENANT A M. W. RAPHAEL
 GAGNANT DES DEUX MILLE GUINÉES ET SECOND DU DERBY D'EPSOM

puis que Louvois, Day Comet, Aldegond restent encore engagés dans notre épreuve du 29 juin; Aboyeur avait été retiré lors des forfaits du mois dernier.

Aboyeur et Craganour sont tous deux fils de Desmond (Saint Simon et L'Abbesse de Jouarre), dont aucun produit n'avait jamais pu jusqu'ici enlever aucune épreuve classique. A deux ans, leur carrière avait été fort différente: Craganour gagnait toutes ses courses, sauf une où il était battu sans doute inexactement par Rock Flint, et enlevait notamment le Middle Park Plate sur Shogun, Louvois,



JEST (F. RICKABY), POULICHE BAIE, NÉE EN 1910, PAR SUNDRIDGE ET ABSURDITY
 APPARTENANT A M. J.-B. JOEL, GAGNANTE DES OAKS

Radiant, Rock Flint, Day Comet; Aboyeur, sur six tentatives, n'obtenait qu'un seul succès, dans une épreuve sans importance, à la réunion du Bibury Club. Cette année, il faisait sa rentrée le lundi de Pâques, quatrième dans les Easter Stakes de Kempton Park, derrière Hippeastrum, Roseworthy et Foxylove III, et ne reparaisait plus en public. Craganour, battu d'une tête dans les Deux Mille Guinées, où il avait mené dès le départ, rejoint juste sur le poteau par son rival, le laissait au contraire assez loin derrière lui dans les Newmarket Stakes; mais ce jour-là Louvois, qui avait paru assez mal s'entendre avec son jockey O'Neill, avait en outre été bousculé et jeté hors de son action par Sun Yat.

Craganour a pour mère Veneration II, par Laveno et Admiration, la mère de Pretty Polly; né chez le major Eustace Loder, il a été vendu foal avec sa mère à M. Tatton Sykes et a passé l'année suivante aux enchères de Doncaster avec les autres yearlings du célèbre haras de Sledmere; il était alors adjugé 3.200 guinées (84.000 francs) à M. Bower Ismay dont nous avons vu porter les couleurs par Balscadden à Auteuil l'an dernier, dans la Grande Course de



Depeche Jest Arda
 EPSOM, 6 JUIN. — L'ARRIVÉE DES OAKS

Haies, et encore samedi dernier dans le Prix Saint-Sauveur.

Aboyeur a pour mère Pawky, par Morion et Clever Girl, dont la grand'mère Queen's Head est sœur en sang de Dollar (Bay Middleton et Stamp, une fille de Payment). Il appartient à M. Cunliffe, qui fait aussi courir assez souvent en France et qui, l'autre semaine, enlevait avec Islington Green la Course de Haies annuelle de Saint-Ouen; il avait été acheté pour une cinquantaine de mille francs avec deux autres chevaux irlandais élevés comme lui par M. Laidlaw.

Louvois appartient encore à son éleveur, M. Raphaël, qui n'est pas non plus un inconnu pour nous et fait de fréquentes acquisitions aux ventes de Deauville. Louvois, par Isinglass et Saint Louvaine, par Carnage ou Wolf's Crag et une fille de Saint Simon, est le propre frère de Louviers, qui n'a perdu que d'une tête le Derby de 1909 contre Minoru, au roi Edouard.

Jest est également *home bred*; elle a été élevée par M. J.-B. Joel, sous les couleurs duquel elle a remporté les Mille Guinées et les Oaks; elle avait couru quatre fois à deux ans, gagnant lors de ses deux dernières sorties.

R.



Cliches J. Delton et de Givenchy.

1. L'ENTRÉE DE L'ALLÉE DES ACACIAS
2. DANS L'ALLÉE SAINT-DENIS. — 3. LA POTINIÈRE

Le Bois de Boulogne et ses cavaliers

(Suite)

INNOVATIONS

JETONS un voile sur les tentatives malheureuses faites pour importer au Bois la monte à califourchon; espérons que le succès..... relatif remporté par ces..... innovations..... nous en préservera pour toujours.

Mentionnons encore une pratique qui, paraît-il, nous vient d'Amérique : celle de monter à cheval tête nue; évidemment, cela vous a un petit air désinvolte et sauvage pour le moins assez inattendu, avec un veston bien coupé et des bottes ultra-collantes! Nous avons même vu un jeune cavalier, plus raffiné, faire porter son couvre-chef par un piqueur à cheval quelques mètres derrière lui; on ne peut respecter plus scrupuleusement les lois de la mode!

Hélas! joyeux contraste, celles-ci sont foulées aux pieds, même

aux pieds des chevaux, deux fois par semaine, le jeudi et le dimanche surtout, par l'encombrant escadron qu'on a surnommé « les cavaliers du dimanche ». Ces bruyants compères, eux aussi, aiment le cheval, à leur façon sans doute, mais quelle lamentable équitation! quels pitoyables chevaux!! d'où peuvent sortir cette cavalerie innombrable et ces

équipements hétéroclites imposés aux montures et adoptés par leurs cavaliers? Peut-on dire, après avoir contemplé un tel spectacle, que le peuple français a le sens du goût et de la mesure en tout?

Heureusement, ces terribles centaures ne *sévissent* au Bois que deux fois par semaine! Supplions saint Georges, notre patron, de ne pas trop développer la passion de l'équitation..... dans un certain monde!

LES CHEVAUX

Au moment où l'emploi du cheval comme moyen de locomotion tend de plus en plus à se restreindre, où le cheval est considéré, en dehors de son rôle militaire, comme un luxueux compagnon de sport, il est bien naturel qu'on recherche comme montures l'élite de la production et qu'on exige le plus de qualités possible sous une silhouette impeccable et une esthétique parfaite.

Les connaissances hippiques se sont généralisées aussi et beaucoup de cavaliers, pouvant prétendre en même temps au titre de sportsman, savent faire choix d'une monture accusant le type cheval de selle.

Cette évolu-



Cliché J. Delton.

M. D'ALVEAR



Cliché J. Delton.

M. ALBÉRIC DE CAMPEAU



Cliché J. Delton.

M. LE COMTE BRUNETTA D'USSEAUX

tion est assez récente, elle est due en grande partie à la presse sportive qui a développé, à bon escient, le sens et surtout le sentiment du cheval.

Si nous examinons les photographies prises au Bois, il y a quelque trente ans (et particulièrement celles parues dans l'attrayant album de Delton), nous y remarquons beaucoup de chevaux assez communs, un

peu rondouillards, aux allures confortables mais raccourcies, montés par des cavaliers paisibles qui semblent borner leur idéal, comme vitesse, à un trot bien réglé et bien cadencé.

C'était la période de l'équitation sage, succédant à la brillante époque des anglo-manes un peu casse-cou, mais marchant grand train, et qui avaient donné le ton dans l'équitation (comme dans la mode d'ailleurs) depuis la Restauration jusque vers 1850.

Les successeurs de ces audacieux, qui furent nos pères et grands-pères, s'étaient fortement attiédés et montaient peu ; à part quelques glorieuses exceptions célèbres dans le monde militaire ou les professionnels, la majorité recherchait les chevaux sages, ne secouant pas trop, doués d'allures souples et gratifiés d'une belle encolure en robinet de baignoire ; c'est le triomphe du cheval de De Dreux, *genre* oriental, bien gras, bien luisant, laissant flotter au

vent une somptueuse crinière et une queue luxuriante. Cet « orientalisme », savoureux sous le ciel éclatant d'Algérie, s'harmonisant avec le harnachement et le costume des Arabes, ne paraissait pas déplacé avec la redingote noire, la culotte et le haut de forme !!! tant il est vrai que l'usage adoucit les plus violents contrastes !!!

Il semble cependant que nous ayons aujourd'hui plus de logique. Nos chevaux, construits, selon les préférences de chacun, en hacks ou en hunters, ne manquent pas de type. Comme nous exigeons d'eux davantage, nous nous sommes rendu compte de ce qui constitue la *condition d'un cheval*. Le plus jeune cavalier sait différencier un cheval en muscles d'un animal « soufflé », incapable d'un travail immédiat ; certains raffinés poussent même l'amour de l'art jusqu'au point de chercher seulement des montures dignes de figurer au pesage d'Auteuil un jour de grande épreuve, et ils ont la coquetterie d'effectuer dans un bon canter deux fois le tour du Bois, sans que leur noble bête ait « un poil de retourné » ; ceux-là sont les dilettantes de l'Equitation.

Nous sommes également passés maîtres dans l'art délicat de la toilette selon les modèles : nous savons dégager les lignes harmonieuses d'un pur sang, ou bien accentuer la robustesse d'un cob ; à l'aide de la tondeuse et des ciseaux, les encolures s'affinent ; grâce aux diverses coupes de queues, les hanches paraissent s'élargir, les chevaux plats prennent de la culotte... et les vieux cavaliers pestent contre cette mode (stupide, disent-ils) de raser la crinière, ce qui les force à de grotesques acrobaties pour enfourcher leur monture.

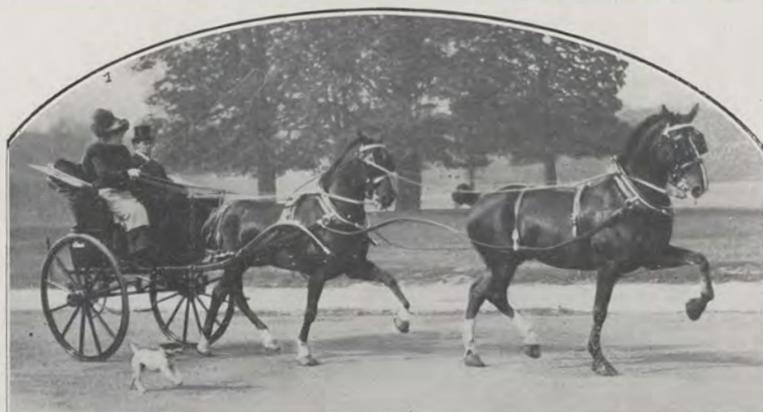
(A suivre)

LORD GREENCOAT.



Cliché J. Delton.

M. LE PRINCE DE COLLOREDO MANSFELD



Clichés J. Delton.

1. UN BEAU TANDEM. — 2. LE PHAÉTON DE M^{me} DE NANTEUL. — 3. LE MAIL DE M. A. MONTEIRO DE BARROS

LA 43^E EXPOSITION CANINE DE PARIS

(Suite)

LES grands chiens de garde à poil ras ne sont guère en progrès chez nous. Il fut cependant une époque où le dogue de Bordeaux, le grand danois étaient très en faveur auprès de nombreux amateurs. Comment se fait-il qu'ils aient ainsi périclité et quelle raison donner à cette décadence ? On pourrait en trouver de nombreuses. Je crois toutefois que la meilleure et la plus vraisemblable est l'absence d'un club spécial ayant pour tâche de grouper les efforts et de les diriger. Quand ce club existera, je suis persuadé qu'il marquera la renaissance de ces grands chiens. Sur neuf dogues de Bordeaux engagés, six furent absents ou ne purent être présentés, — ce fut le cas de Pitchoun, trop méchant. — Une mention honorable à Turc de Beauregard, au D^r Signard ; un deuxième prix à César, à M. Franoz. C'est maigre.

Quelques danois unicolores ou arlequins ; parmi les meilleurs : Sultan, à M. Mallet ; Cora, à M. Bergon ; Pernod, à M. Querrach ; quatre terre-neuve, dont deux absents : Sultan, à M. Christo, bat Athos de Conteville, à M. Manessier ; un mastiff, Bouboule, à M. Stelhing, à qui l'on donne un deuxième prix d'encouragement.

Dans les dogues divers, une mention très honorable à un animal assez bien établi, Viassakk, engagé sous le nom de chien de Constantinople, et qui ne ressemble nullement aux chiens fameux souvent décrits. Mais la race (!) n'a-t-elle pas été exterminée ? Deux boxers de bon type : Joudy, à M. Goujon, 1^{er} prix, et Grétel, à M. Constant, 2^e prix. Voilà une race intéressante. Comment se fait-il que nous ne la voyions pas progresser plus rapidement chez nous ? Le boxer est un petit dogue athlétiquement bâti,



COLLIER BOY, GREYHOUND, NÉ EN 1911, PAR COLLIER LAD, HORS DE SNOWDRIFT, APPARTENANT A M. DULAIT, GAGNANT DU PRIX AU MEILLEUR GREYHOUND

plein de vigueur et de souplesse et qui a tout ce qu'il faut pour supporter le dressage en chien de défense, dont il remplit fort convenablement le rôle. Il est, d'ailleurs, très employé dans ce but en Allemagne.

Quarante Saint-Bernard, c'est une jolie collection pour Paris. Beaux animaux. Dans les poil ras mâles, rien de bien extraordinaire ; mais deux belles chiennes : Irma de Maloja, à M. Boileau, et Nora Kupfer, à M. Huguenin. Parmi les poil long, Jung Athos de Biel, à M. F. Bloesch, bat Pluto de Lunmattal, à M. Caldas, Jung Prinz von Ottikon Paradies, à M. Kuenzi, Sigurd du Vernay, à



L'EXAMEN DES DANOIS

Mme Jonas, et Mars du Vernay, à la même propriétaire, qui voit aussi Minka du Vernay battre tout le lot des chiennes, devant Irma, à M. Huguenin, et Marquise de Neuencgg, à M. Artus. Plusieurs champions sont également exposés dans les classes spéciales et un lot de jeunes promet de donner de beaux sujets.

Les chiens des Pyrénées ne nous montrent plus les beaux animaux que nous voyions autrefois avec le chenil Zailéa, à M. Dretzen. Ce propriétaire expose encore un sujet cette année : Gavotte, qui devient ainsi champion.

Les bulldogs anglais commencent à prendre un peu d'homogénéité dans les expositions françaises. Vingt-cinq figuraient à Paris, ce qui est un bon chiffre. Parmi les premiers, Uxbridge Matchbox, à M. Bérard ; Southern Prince et Coronation, à M. et Mme Golzenberg.

Belles classes de dobermann-pinschers, grâce à l'activité du Club dont M. Elmer est président. Dans les noir et feu, il faut citer Lord von Ingerhof, à M. Pulinx ; Prinz Heripot von Thuringen, à M. Elmer, et Lord, à M. Guy. Dans les chiens ou chiennes d'autres couleurs : Urian von Grasdorf, à M. Pulinx, et Alma von Hornsheim, à M. Elmer. Puis des jeunes et des champions. Dans la région lyonnaise, ce chien compte beaucoup de partisans et nombreux sont les amateurs qui se servent du dobermann-pinscher comme chien de garde ou de défense. C'est un chien excessivement robuste, très



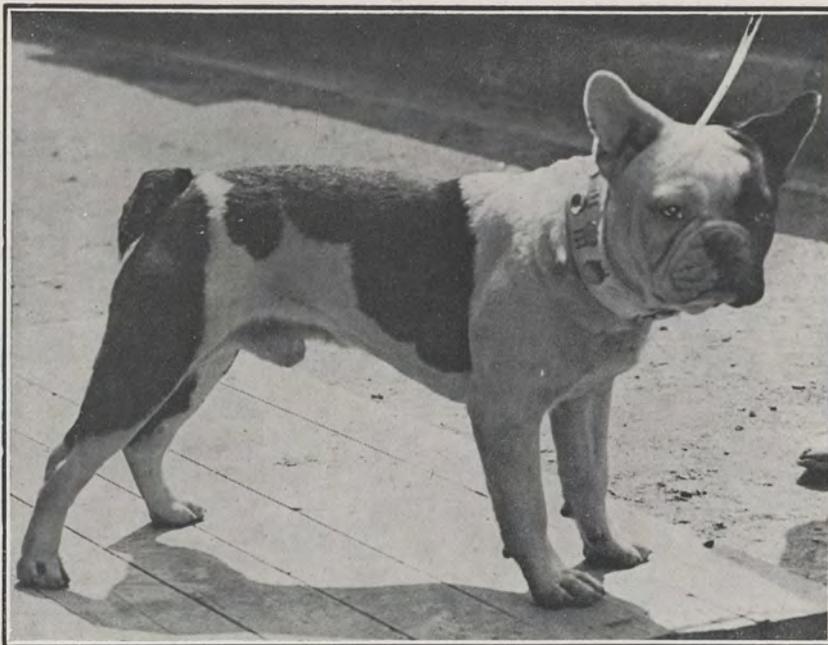
NEW NUT'S KENNEL, FOX-TERRIER A POIL DUR, NÉ EN 1910 PAR NEW NUT HORS DE HILDA, APPARTENANT A M. LEVITA, 1^{er} PRIX

rustique, qui réussit très bien en France. M. Menans de Corrc, qui les jugeait, possède un des plus beaux spécimens que j'aie jamais vus.

Que dire du jugement des greyhounds qui a été rendu en dépit du bon sens, les premières places ayant été pour de grands chiens mal soudés, sans aucun muscle, ni la moindre apparence de vigueur, alors qu'à côté d'eux se trouvaient des chiens tels que White Magnet, White Annuity, à M. Paul Lillaz, Waterloo et Giant Stride, à Mlles Harlachol, dont les noms ont été si souvent prononcés à propos des coursings du Tremblay. Il est vraiment pénible de voir que les dirigeants du Club français du Lévrier, qui ont eux-mêmes demandé que leurs chiens fussent enlevés de la catégorie des chiens de luxe et placés dans celle des chiens de travail, fassent aussi peu attention aux qualités qui caractérisent ces derniers. Autrefois — il y a seulement trois ou quatre ans — quand le coursing n'était connu chez nous que par le souvenir ou par les échos qui nous venaient d'Angleterre, encore pouvait-on admettre à la rigueur que les classements dans les concours de beauté ne s'inspirassent que des qualités esthétiques.

Mais aujourd'hui, cela est impardonnable, cela ne peut s'admettre et on ne peut arriver qu'à cette conclusion : ou bien que ceux qui ont pris la charge de diriger les greyhounds à travers les expositions n'y connaissent absolument rien, ou bien qu'ils y mettent du parti pris. Peut-être les deux raisons sont-elles bonnes ! En tout cas, tout cela est bien regrettable pour une certaine catégorie d'amateurs seulement, bien entendu, car pour les autres, la certitude que leurs chiens sont construits pour courir derrière les lièvres leur suffit, et comme ils ont raison de ne pas exiger autre chose !

Il paraît que le juge des tekels n'a pas donné entière satisfaction non plus aux exposants de ces chiens ; les classes cependant n'étaient pas



FOOTIT, BOULEDOGUE FRANÇAIS, NÉ EN 1912, PAR BENGALI HORS DE BIANKI
A M. MEISTRE, 1^{er} PRIX



GROUPE DE BOULEDOGUES FRANÇAIS, A M. MEISTRE



IVAN DE TERRAQUEUSE, NÉ EN 1909, PAR PEKEO, HORS DE REGERL VON OETTING
A M. CROIZÉ, GAGNANT DU PRIX AU PLUS BEAU TEKEL A POIL DUR

très nombreuses ni chargées. Un chien toutefois mérite bien le premier prix qui lui a été attribué : c'est le bel Ivan de Terraqueuse, poil dur, à M. E.-P. Croizé.

On peut dire que ce sont les chiens de berger qui ont formé cette année à l'Exposition de Paris, la plus remarquable collection. Français et étrangers, tous ont indiqué un progrès remarquable sur les années précédentes et qui s'est fait surtout sentir dans les races allemande et belge, par le double moyen du nombre et de la qualité. C'est grâce à l'extraordinaire développement pris par le chien de défense en ces dernières années que le chien de berger se trouve ainsi en faveur. Il n'y a aucune autre raison à cet essor et on ne pourrait

que s'en réjouir si les mêmes résultats avaient été atteints en ce qui concerne l'utilisation. Le mouvement est encore incomplet. Beaucoup d'amateurs, trop même, ont en leur possession un animal qu'ils croient susceptible de leur rendre service alors qu'il en est incapable. On s'imagine trop couramment qu'il suffit d'acheter un chien de l'une des races quelconques dites « de police », de lui donner ou de lui faire donner quelques leçons, pour qu'on ait un auxiliaire capable de mériter le nom dont on le gratifie.

C'est une profonde erreur qui est malheureusement trop répandue. Parmi tous ces beaux chiens que nous avons vus aux Tuileries, combien sont capables de défendre leur maître dans n'importe quelle circonstance où sa vie serait menacée ? Il est probable que bien peu le pourraient, en raison justement de cette tendance que l'on a à considérer le dressage à la légère. Un chien qui mord un bâton avec lequel on l'excite, qui aboie, qui fait du bruit, n'est pas un chien de défense comme on le suppose généralement. Le chien de défense, c'est beaucoup mieux que cela et beaucoup plus difficile à obtenir.

Les briards n'étaient pas très nombreux, mais les sujets de tête étaient vraiment beaux.



BAURR, CHIENNE BOUVIER DES FLANDRES
A M. SMEERS, 1^{er} PRIX



FAUVETTE VII, CHIENNE BERGER DE BEAUCE, A M. ADENIS
GAGNANTE DU PRIX A LA PLUS BELLE CHIENNE DE BEAUCE

Bruno de Montjoie, à Mlle Raoul Duval; Kermesse des Galots, à Mme Mayer; Piche Tout de la Marne, à MM. Lamarque et Verlinde; Paf du Perray, à M. Testa, étaient premiers dans leurs catégories.

Un bel ensemble de beaucerons, surtout remarquable par l'homogénéité. Pataud, à MM. Maraby et Robert; Fauvette VII, à M. Adenis, gagnaient dans les noir et feu.

Une nouveauté, ce furent les bouviers des Flandres, que nous reverrons avec plaisir en progrès en raison de leur grande robustesse et de leur rusticité.

Cent trente sept bergers allemands, des classements qui allèrent jusqu'au douzième prix, des mentions innombrables, les derniers nommés capables de se classer dans une exposition de moindre importance, faut-il insister davantage sur l'exceptionnelle qualité de la classe? Le palmarès complet mériterait d'être cité et c'est impossible; le tronquer serait laisser dans l'ombre des chiens excellents; voici donc les gagnants des classes ouvertes: Benno von Hubschentein, à M. Henne, dans les mâles, et Cora Dreiburg, à M. Reinhold Bauherr, dans les femelles. Les classes de jeunes, de police, etc., étaient également fort bien remplies. M. Jouhant, enfin, remporta facilement le premier prix avec son lot de dix-sept chiens d'un bel ensemble.

C'est avec un vrai plaisir que les amateurs de chiens de berger belges s'aperçurent de l'excellence des classes réservées aux diverses variétés de ces chiens. Mais quand ils surent que ce résultat était dû aux efforts du nouveau club spécial qui s'est consacré à leurs intérêts, ils n'en furent point étonnés. Jamais encore on n'avait vu cela à Paris. Bergeot du Bois de la Deule et Luron de la Saulx, à M. Danna, dans les malinois; Black, à M. Anjort, et Liane, à M. Franchet, dans les grœnendaels, se classèrent premiers.

Plusieurs beaux collies: Bayard's Sunshine, à M. Quarez; Phœbe of Tytton, à Mme Guyot, gagnèrent devant un lot honora-

ble. Un très joli poil ras: Mylord, à Mme la comtesse de Montal. Un vieux chien de berger anglais, un bobtail de type suffisant: Bricket Roy, à M. Akoun.

Les terriers constituent toujours une des plus importantes divisions de l'Exposition de Paris. Les fox-terriers sont aussi nombreux que précédemment. Dans les poil ras, de très bons sujets; dans les poil dur, plusieurs également, mais d'autres avec une tendance à l'ossature légère, défaut qui ne s'aggraverait pas sans dommage pour l'avenir. Swinford Swank, à MM. J. et P. Cartigny; Bonne von Zarhingen, à M. Vaucher, sont premiers dans les poil ras; New Nut's Kennel, à M. Lévi, et Gyp Preste, à M. Peirière, obtiennent ces places dans les poil dur.

Deux ou trois bull-terriers suffisants, deux dandie dinmont passables, quelques scottish terriers assez typiques, puis des west highland white terriers, un mauvais welsh, toutes ces races peu à peu se font connaître chez nous. Plusieurs airedales robustes, assez bien établis, mais avec des crânes beaucoup trop larges.

Nous reviendrons plus tard sur le Club du Chien de luxe; qu'il me soit permis de signaler dès maintenant les résultats obtenus par un amateur de bouledogues français, M. Meistre, dont le chenil du Revard a déjà remporté quelques notoires succès. Comme on se plaisait à dire — et peut-être n'avait-on pas tout à fait tort — que le bouledogue français était un animal incapable d'aucun mouvement, M. Meistre a tenu à prouver le contraire et il y est parvenu. Il a montré à Paris, avec plusieurs chiens dont Footit, fait champion à douze mois, des chiens

qui, outre leur condition merveilleuse, sont également des animaux vigoureux, souples, agiles, vivants, des bouledogues sportifs si on peut dire, ce qui, pour ceux qui les ont vus, ne paraîtra pas du tout ridicule.

(A suivre.)

JACQUES LUSSIGNY.



GRUPE DE BOUVIERS DES FLANDRES
CHIENS SANITAIRES PRIMÉS

CHRONIQUE AÉRONAUTIQUE

RECORDS DE HAUTEUR

DEUX records de hauteur importants viennent d'être battus. D'abord le record français de la hauteur en sphérique par MM. Bienaimé, Jacques Schneider et Senouque, qui se sont élevés, partant de la Motte-Breuil, à 10.087 mètres d'altitude. Le record du monde appartient à l'Allemagne avec 10.880 mètres. Mais on peut dire que cette dernière performance n'a pas été établie avec toutes les précautions prises par nos compatriotes. Ceux-ci ont raconté leur ascension qui, heureusement, ne leur causa aucune grave indisposition. M. Bienaimé éprouva seulement, quarante-huit heures après, des troubles d'oppression suivis de courbatures cardiaques; M. Jacques Schneider se réveilla le lendemain de ce record avec les veines du pied gauche fortement enflées, et il fut pris après le déjeuner de phénomènes d'essoufflements; quant à M. Senouque, il éprouva simplement une grande dépression physique. On sait que M. Senouque fit partie de l'expédition Charcot, et c'est au retour de ce voyage antarctique qu'il accomplit en aéroplane avec Renaux le raid aérien de Paris au Puy de Dôme, gagnant ainsi le Prix Michelin de 100.000 francs.

Le second record de hauteur est celui établi par Perreyon, chef pilote de l'école Blériot à Buc, qui, avec une passagère à bord, s'est élevé à 5.110 mètres. Cette performance constitue le record du monde avec un passager, et Perreyon l'ajoute à un autre record mondial qu'il possède aussi, celui de la hauteur seul à bord avec 5.880 mètres. Ainsi, les aviateurs et les aéronautes français continuent à affirmer les belles qualités de courage qui sont une des caractéristiques de notre race.

La nécessité d'une législation aérienne

Nous avons relaté dans ces colonnes le remarquable raid aérien accompli par M. Rumpelmeyer de Lamotte-Breuil à Volotsky-Jar (gouvernement de Charkoff, en Russie), voyage au cours duquel cet aéronaute, accompagné d'une vaillante passagère, Mme Goldschmidt, battit le record du monde de la distance. Au cours

de cette randonnée, se produisit un incident regrettable. Alors que le sphérique naviguait au-dessus de l'Autriche et arrivait vers la frontière russe, les aéronautes, qui se trouvaient à 300 mètres environ du sol, au-dessus d'un fort, furent salués d'une salve de coups de feu; les balles sifflèrent à leurs oreilles et le voyage continua, les deux aéronautes n'ayant pas été fort heureusement atteints.

A sa rentrée à Paris, M. Rumpelmeyer, dès le retour de son matériel, visita aux ateliers Zodiac la « peau » de son sphérique et trouva le tissu traversé de 28 perforations, ce qui indique nettement que 14 balles avaient atteint l'aérostat!

L'Aéro-Club, à qui l'incident fut rapporté, s'en saisit officiellement et une commission d'examen a été nommée pour des constatations qui feront l'objet d'un rapport très concluant qui, si nous sommes bien renseignés, sera remis par l'Aéro-Club de France à la conférence de la Fédération aéronautique internationale qui se réunira les 19 et 20 juin prochains à Paris.

D'autre part, nous croyons savoir que le Comité de l'Aéro-Club de France a l'intention de saisir de ce rapport le ministère des Affaires étrangères, afin de savoir s'il ne serait pas possible de demander quelques explications officielles en Autriche, relativement à l'attitude des soldats autrichiens vis-à-vis de nos compatriotes.

Une fois de plus, cet incident remet en cause la question de la circulation internationale aérienne. Un congrès s'est déjà réuni à Paris à cet effet, mais ces tentatives de législation ne semblent pas devoir être couronnées de succès, car de Berlin le 4 juin dernier on télégraphiait que l'établissement d'un projet de règlement du droit aéronautique avait échoué et que les délégués avaient résolu de laisser chaque pays libre de régler à sa guise cette question. Cette nouvelle reçue de Berlin indiquait également que le gouvernement allemand allait sous peu publier la réglementation édictée par lui.

En France, nous connaissons aussi sous peu, il faut l'espérer, la décision de la Chambre au sujet du projet de loi sur la navigation aérienne qui est actuellement soumis aux membres de la Commission des travaux publics, des chemins de fer et des voies de communication, à laquelle il fut adressé le 13 mai dernier.

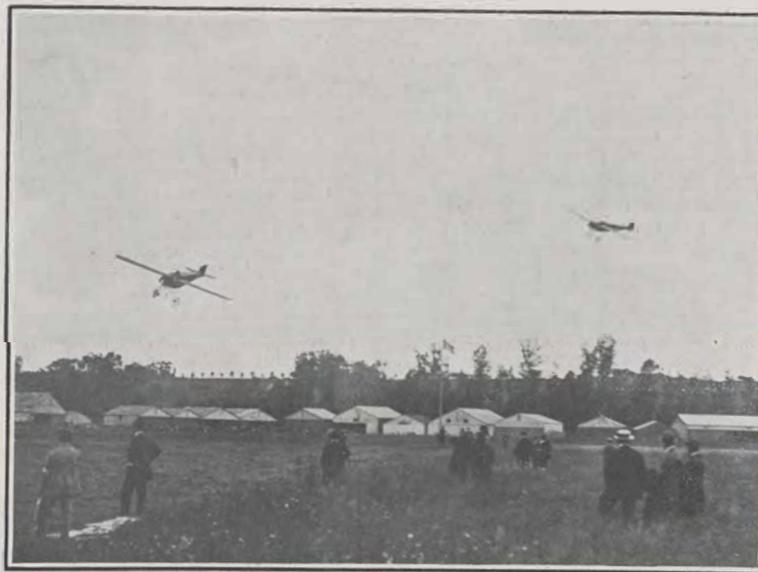
Nous n'entreprendrons pas ici l'analyse du projet de loi français, ni l'étude du règlement allemand. Il est pourtant d'un intérêt primordial que l'on connaisse au plus vite ce que vont être ces lois de l'air.

Certes, il sera très compliqué pour les pilotes de posséder à fond les différentes législations des Etats qu'ils auront à traverser, mais il faut toutefois espérer que des mesures de répression prévues disparaîtront celles qui consistent à tirer sur les aéronautes ou les aviateurs.

PAUL ROUSSEAU.

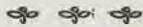


L'AVIATEUR PERREYON ET SA PASSAGÈRE M^{me} DE FLAGINO
FÉLICITÉS A LEUR ATERRISSAGE DU RECORD DU MONDE DE HAUTEUR (5.110 MÈTRES)



AUDEMARS RATTRAPE GARROS LORS DU MATCH-POURSUITE
QUI MIT CES DEUX AVIATEURS AUX PRISES A JUVISY

La Semaine Sportive



AVIATION

Brindejonc des Moulinais, l'aviateur bien connu, vient de voler de Paris à Varsovie en une journée.

Parti le 10 juin à quatre heures du matin de Paris, il déjeunait à Berlin et arrivait en Russie avant le coucher du soleil, ayant couvert plus de 1.400 kilomètres en 8 heures 5 de vol effectif.

Une telle prouesse fera certainement, même à notre époque où les records se succèdent si vite, date dans l'histoire de l'aviation.

**

Chevillard, qui se trouve au camp de Mirafiori, près Turin, pour réceptionner un appareil Henri Farman F/20, continue sa série de vols extraordinaires. Il a emmené à plus de 1.500 mètres Santoni, au-dessus de Turin, et a longuement évolué avec son Henri Farman devant une grande affluence d'officiers italiens qui tous ont vivement apprécié les rares qualités du Henri Farman F/20.

**

Le match d'aviation conclu entre les réputés aviateurs Garros et Audemars, et disputé sur l'aérodrome de Juvisy, s'est terminé tout à l'honneur de ce dernier qui s'assura la victoire dans les 3 épreuves portées au programme : course-poursuite, hauteur, atterrissage.

AVIRON

Le 30^e match annuel à huit rameurs entre les équipes du Rowing-Club de Paris et de la Société Nautique de la Marne a été gagné par la Marne, qui a battu le Rowing de cinq longueurs.

Un nombreux public a suivi la course de Billancourt (Ile Séguin) au pont de Suresnes.

La Société Nautique de la Marne se trouve donc à égalité de victoires avec le Rowing Club. Les deux clubs ont gagné chacun quinze fois cette importante épreuve de l'aviron.

CYCLISME

La grande course sur route Paris-Bruxelles, disputée pour la 9^e année, a été gagnée par Octave Lapize, qui remporte ainsi sa troisième victoire consécutive dans cette épreuve. Le temps du vainqueur est de 15 h. 17 m. pour les 440 kilomètres. Derrière Lapize se classent : 2^e Van Houwaert, à un quart de roue ; 3^e Crupelandt, à une longueur ; 4^e Deman, 5^e Depauw, etc., etc.

HIPPISME

Dimanche 15 juin, dernière journée des fêtes données à Compiègne en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Le cortège historique de 800 figurants se déroulera à 1 heure par les avenues ombragées, escortant l'héroïne à cheval.

Un grand appareil héroïque en 5 tableaux, tiré de l'œuvre de M. Jules Baudot, sera représenté ensuite, en plein air, en matinée à 2 heures, et en soirée à 8 h. 1/2. Les chœurs de 300 figurants et les airs du xv^e siècle, reconstitués par MM. William Marie et Paul de Saunières, seront dirigés par les auteurs.

4.000 places entièrement couvertes sont aux prix de : loges réservées de 6 places, 100 francs ; tribunes, 10, 5 et 3 francs ; pelouse, 1 franc.

Départs de Paris : trains réguliers à 7 heures, 9 heures, 10 h. 25. Retour : 16 h. 55, 17 h. 25, 20 h. 03, 22 h. 40. Trains spéciaux : retour de Compiègne, 17 h. 30 ; 17 h. 50 (omnibus pour Creil), 19 h. 42 et 23 h. 34 (omnibus). Express : minuit 03, arrivée à Paris à 1 h. 15 du matin.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître : *Comment j'entretiens ma Santé*. Ma Méthode de Culture physique. Hygiène, Ablutions, Gymnastique, Sports, par le lieutenant Gelly. Un volume in-8 de 134 pages avec 71 illustrations. — Berger-Levrault, éditeurs, 5-7, rue des Beaux-Arts, Paris. — Prix : 2 fr.

**

Vient de paraître : *Le chien de Berger allemand*. Historique de la race, Standard détaillé et commenté, et Clubs spéciaux de France et de l'étranger, illustré de deux superbes portraits hors texte d'un Champion d'Allemagne et d'un Champion de France. Ouvrage très complet et très documenté. En vente à la librairie de l'Eleveur, 128, rue de Fontenay, à Vincennes. Franco : 2 fr.

CHOSSES ET AUTRES

Un temps superbe a favorisé le Prix de Diane à Chantilly.

Le véritable triomphateur de cette brillante réunion est *Brise Embrumée*...

Il faut dire que ce délicieux parfum, création Ed. Pinaud, place Vendôme, était et reste le grand favori de toutes les élégances parisiennes du pesage.

**

Au café, deux avocats entrent.

L'un d'eux commande : Un Dubonnet.

— Lequel ? dit l'autre.

— Comment lequel ? Mais il n'y en a qu'un, mon cher. La Cour de cassation, par arrêt du 5 avril 1909, en a décidé définitivement. Le seul produit pouvant être servi à cette demande est le *Quinquina Dubonnet* tout court.

— Fort bien. C'est jugé ; donc c'est la loi.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

MAISON Rue du CLOITRE-S^t-MERRI, 6. C^e 421^m. Rev. 20.000 f. M. à p. 180.000 f. A adj. s^r 1 ench. Ch. Not. Paris. 1^{er} juillet 1913. S'ad. à M^e PÈRE, not., 9, pl. des Petits-Pères. T

M^{es} **R. RAMBUTEAU**, 17, ANGLE RUE DU TEMPLE 14^e. R. b. 24.693 f. M. à p. 260.000 f. PONTENAY-AUX-ROSES, av. Isabelle, 8, pr. Propriété à P gare. C^e 2.800 m. R. b. 2.750 f. M. à p. 35.000 f. Adj. s^r 1 ench. Ch. Not. Paris. 1^{er} juillet. S'ad. n. M^{es} Greslé, Breuillaud, G. Morel d'Arleux, 15, rue des Saints-Pères, dép. ench. N

EURE près **DOMAINE DES ROTOIRS** Château Gaillon Ferme Bois 371 h. M. à p. 400.000 f. A adj. s^r 1 ench. Ch. Not. Paris, 24 juin. M^e Moreau, n., 76, r. St-Lazare. N

Vente au Palais, à Paris, le 5 juillet 1913, à 2 h. En un **TERRAINS A ST-NAZAIRE** lot Rues Ile-du-Trou, Jean-d'Ust, de Normandie, du Maine, d'Anjou, de Paris, Waldeck-Rousseau, du Méan, Hoche, du Dolmen, du Phalanstère, Gauloise, Autel-des-Druides, de Savenay, de Cran, de la Gare et du Château-d'Eau. Contenance totale : 58.727 MÈTRES presque tous libres de location. Mise à prix 150.000 fr. S'adr. à M^{es} De-launay, Malandrin, Boccon-Gibod, Watteau, avoués à Paris, Mabot, notaire à Paris et Guillet, notaire à Saint-Nazaire. N

2 M^{es} DE RAPPORT Rue de RENNES, 56, et R. BERNARD 1^{er} angle de la de PALISSY. C^e 207^m. R. b. 28.760 f. M. à p. 320.000 f. 2^e P^g ST-ANTOINE, et dt. au bail. Ter. contigu 900^m. P^g 158. R. b. 26.200 f. M. à p. 250.000 f. Adj. s^r 1 ench. Ch. Not. 24 juin. S'ad. M^e Fay, not., 11, r. St-Florentin. N

Demande : Jument ou hongre, beau modèle irlandais, osseux, membré et distingué, 1^m65 environ, 7 à 10 ans, trois bonnes allures, très sage, allant, adroit et confirmé sur tous obstacles, apte à être monté sous 100 kilos en chasses dures, également sage

et allant attelé seul et à deux, photo et renseignements détaillés, prix raisonnable. — Ch. Lalance, Montbéliard (Doubs). 534

A vendre, bon cheval demi-sang, 1^m67, 5 ans, sans tares, conviendrait pour service fatigant, attelé ou monté. Prix 1.200 fr. — S'adresser à L. Poulain fils, à Fourmies. 535

Irlandais, cheval de chasse, alezan, très allant, s'attelle, fonds exceptionnel, 1^m60, 1.100 francs. — Comte de Tocqueville, 4, rue Chanaleilles. 536

Chevaux s'attelant sagement et se montant agréablement. Toutes garanties sagesse, modèle et qualité. M. C. de Wazières, Saint-Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais). 539

A. V. Bob alezan 1^m54, cob puissant et membré, modèle irréprochable ; doux, résistant et vite ; peur de rien ; sain et net ; gros sauteur. 1.600 fr. H. Sempé, 17, rue du Palais, Périgueux. 540

Irlandais hongre bai, 8 ans, gros sauteur. Vite aux trois allures, très sage. — Vicomte de Roquefeuil, 25, rue de l'Arcade. 541

A vendre : Le Cobaye, superbe poney alezan, demi-sang anglo-arabe (par Jocko et Margot), 1^m53, 8 ans, sain et net. Bâti en force, très brillant et puissant ; gagnant plus de 3.000 fr. en concours, dont six prix en avril et mai 1913 (trois prix à Paris, deux au Mans, un à Rouen). — S'adresser au lieutenant E. Le Conte, 7^e chasseurs, Rouen. 542

Superbe cheval de pur sang, 1^m65, alezan, 10 ans, se monte et s'attelle, construit en force, beaucoup de chic, prix modéré. M. de Pouilly, Cornay par Grandpré (Ardennes). 543

PETITES ANNONCES

1^o Hugo, par Amiante par Saint-Damien et Holmhurst, jument alezane, 5 ans, 1^m63 environ, très joli modèle, saine et nette, sage, vient de courir en plat, dressée sur les obstacles. 4.000 francs.

2^o Sonnaille, par Son O'Mine et Sambre et Meuse, jument baie, 4 ans, 1^m63, saine et nette, vient de courir placée en obstacles, très bonne sauteuse. 3.500 fr. — Visibles Maisons-Laffitte. E. Grau, 12, rue de la Ferme, Neuilly. 544

Milka et Zweika des Capeillans, chiennes lévriers russes barzoïs, origines illustres, sujets rares, inscrites à L. O. F., père et mère primés France et étranger. Plusieurs autres meilleur sang existant. S'inscrire pour chiots à naître en juillet provenant d'une lice de premier ordre ayant eu nombreuses récompenses en expositions et coursings, et d'étalon de la meilleure origine existant, parfait en tout, colossal et splendide. — S'adresser à Mme F. de Rovira, Les Capeillans, par Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales). 537

On demande à l'acheter d'occasion une selle de dame Beck-Morrow en excellent état. — Ecrire 20, rue Dammartin, Roubaix. 533

A louer : Chasse, six cents hectares, soixante kilomètres Paris. Bois et plaine avec remises, rendez-vous, maisons de gardes, à Fresneaux-Montchevreuil (Oise). Alain, régisseur ; propriétaire, marquis de Balleroy, 35, avenue Montaigne, Paris. 538

2^e édition du *Dressage en Liberté du Cheval d'Obstacle*, par le comte Louis d'Havrincourt, 1 volume in-8^e sur papier couché, orné de 70 dessins et photographies. Prix : 7 francs au bureau du journal.

Cette méthode de dressage est maintenant réglementaire dans la cavalerie française (Manuel Équitation et Dressage 1912). Le manège similaire a été établi à l'École de Cavalerie de Saumur.

Le *Paradis des chevaux d'obstacles*, comédie-revue en 2 actes de M. Louis d'Havrincourt, luxueuse plaquette illustrée de nombreux dessins de Harry Elliott.

En vente aux bureaux du journal. Prix : 8 francs.

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Imprimerie PAUL DUPONT (Thouzelier Dir.) 4, rue du Bouloi, Paris.

CAMPEADOR
PARFUM ULTRA-PERSISTANT
ED. PINAUD, PARIS